

Éléments d'évaluation

Question d'interprétation philosophique

Aucun modèle rhétorique ne prévaut et les élèves tirent librement parti, pour composer leur réponse, des savoir-faire acquis tout au long de l'année, et sur l'ensemble du cycle. On n'attend pas d'eux une explication complète ou exhaustive, même si le temps de l'épreuve permet l'élaboration d'une réponse suffisamment précise et réellement articulée.

L'attention à la question posée fait à l'évidence partie des enjeux de cette épreuve. La notion même de *lien* peut être questionnée : soit de manière introductive, pour éclairer et poser le sujet ; soit dans le cours du travail d'interprétation. L'idée de « nature terrestre », empruntée au texte, appelle aussi un travail de questionnement et de réflexion.

Le texte n'est pas ici un prétexte pour une réflexion d'ordre général : une vive attention au texte est requise, s'agissant de son mouvement général ou de certains passages que les candidats jugeront particulièrement significatifs et sur lesquels ils choisiront de travailler de manière plus soutenue.

Les élèves pourront être sensibles et attentifs :

- à la différence – non explicite dans le texte, mais néanmoins importante – entre Terre, ou « nature terrestre », et « univers » ; autrement dit, à la particularité de ce qui est ainsi procuré (ligne 1) et qui constitue un milieu de vie et d'existence particulièrement propice : comment caractériser au regard de ce contexte cosmobiologique le lien que relie les humains à la Terre ?

- à la manière dont H. Arendt fait intervenir et caractérise l'« artifice humain » : quel sens donner à ce terme ? à quelle réalité fait-on ainsi référence ? et pourquoi lui attribuer un rôle de *séparation* (ligne 3) ?
- au sens que le texte confère au progrès scientifique et technique : *séparation*, « coupure du lien » ; et, ce faisant, *recherche de liberté* (« échapper à l'emprisonnement » - ligne 8) et, par passage à la limite, *combat et révolte* (« révolte » - ligne 15) ;
- à ce qui explique et justifie qu'on puisse aller jusqu'à parler d'un « homme futur » : faut-il comprendre que le statut et la nature même de l'humanité sont radicalement transformés par le lancement d'un satellite artificiel et, plus généralement, par les progrès de la science et de la technique ? Pourquoi parler ici d'un échange (lignes 17), et même d'un échange destructeur (« détruire toute vie organique sur terre » (lignes 19-20) ?
- à l'insistance finale mise par Hannah Arendt sur la dimension proprement politique des questions ainsi posées, au-delà des enjeux proprement scientifiques et techniques : comment et pourquoi la politique, et en quel sens de ce terme, est-elle requise ?

Essai littéraire

Le programme limitatif défini par la note de service 2020-026 du 11 février 2020 (Bulletin officiel spécial n° 2 du 13 février 2020) conserve, pour l'objet d'étude « L'humanité en question », les deux entrées suivantes : « Histoire et violence » ; « Les limites de l'humain ». Si le sujet est ancré dans le texte proposé à l'interprétation, la perspective ouverte pour l'essai n'a donc rien pour surprendre les candidats.

On attend cependant qu'ils ne fassent pas de l'essai la récitation des connaissances acquises dans les deux cours de la spécialité, mais qu'ils mettent les unes et les autres au service du problème posé, à savoir celui de l'apport de la littérature et des arts à la réflexion, éthique et politique, sur les dangers d'une destruction du monde par une humanité incapable de modérer ses pouvoirs techniques.

L'essai est fermement articulé à la question d'interprétation. La pleine compréhension du problème posé requiert en effet que les candidats reviennent au texte d'Hannah Arendt en remontant à la phrase précédant la citation qui en est faite dans le sujet, et même à l'ensemble du paragraphe : « [...] de même qu'il n'y a pas de raison de douter que nous soyons capables à présent de détruire toute vie organique sur terre. La seule question est de savoir si nous souhaitons employer dans ce sens nos nouvelles connaissances scientifiques et techniques, et l'on ne saurait en décider par des méthodes scientifiques. C'est une question politique primordiale... ». Circuler dans un texte, s'assurer de l'exactitude d'un terme par un retour à la réflexion qui le porte font pleinement partie des compétences à travailler dans les cours de la spécialité.

On n'attend pas des candidats qu'ils puissent, dans le cadre contraint d'un exercice en 2 heures, envisager la totalité des facettes et des développements possibles d'une réflexion qui ne cesse de traverser la pensée et la réflexion contemporaine, avec une urgence toute particulière dans la période de référence du programme. On peut attendre qu'au moins deux pistes parmi les suivantes soient explorées, l'évaluation se répartissant compte tenu de la qualité la langue, de la finesse des analyses et de la précision des exemples mobilisés :

Retrouvez éduscol sur



- la considération de l'apparent paradoxe consistant à interroger le champ des arts et de la littérature pour les conséquences d'un pouvoir technique : que peuvent les arts et les lettres sur un tel sujet ?
- la validité de la thèse d'Hannah Arendt pour laquelle un problème éthique et politique majeur ne peut relever du seul champ des experts ;
- la leçon mettant en garde contre les risques de la démesure technique, cette idée devant être éclairée par quelques exemples (la leçon des mythes et celle des moralistes, de Prométhée à Faust ou la littérature d'anticipation...) qui permettent de montrer que la question « politique » est fondamentalement une question morale, confrontant l'homme aux limites des pouvoirs et des responsabilités que lui a données la puissance technique ;
- les prises sur la réalité qu'offre la projection fictionnelle, à travers la littérature fantastique, les utopies et dystopies, littéraires ou cinématographiques, qui traitent abondamment du sujet ;
- la création et la revendication par les arts d'un rapport à la vie qui ne soit pas instrumentalisant, et la mise en avant d'une appartenance de l'homme au monde, d'une solidarité du vivant (notamment dans la poésie, la peinture, la danse...). Les candidats peuvent abondamment ici puiser dans les essais sur l'art ;
- l'interrogation sur les pouvoirs réels des arts et de la littérature, quand le fait qu'ils traitent une question ne garantit pas qu'ils soient entendus ni que leur alerte ait la moindre conséquence sur le cours politique et moral du monde.

L'une des dérives possibles du traitement du sujet pourrait être le catalogue d'exemples, par lequel le candidat croirait produire une réflexion par la seule illustration. La diversité des références (notamment face à une copie s'appuyant exclusivement sur le fantastique et ses seules explorations cinématographiques), constitue sur ce point une exigence inscrite dans la lettre du sujet. Si une copie tirant un profit subtil de ses nombreux exemples peut parfaitement obtenir une note honorable, la capacité à interroger les pouvoirs réels de l'art et de la littérature comptera parmi les éléments essentiels de valorisation.

L'essai ne prescrit pas un nombre de « parties » d'un développement. L'ordre de présentation des réflexions n'y est pas contraint par une architecture préconçue, imposant par exemple une illustration des bien-fondés de la thèse avant une contradiction. On acceptera donc aussi bien une réponse qui développe une thèse identifiable, et qui s'enrichit en chemin d'une pluralité de références, qu'un examen contradictoire de la question posée. En revanche, et comme l'indique l'origine littéraire de l'exercice, l'essai suppose une implication personnelle dans la réflexion qui favorise l'exploration d'exemples que les candidats ont pu s'approprier.